

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 17 (1911)

Artikel: J. G. Zimmermanns Brief an Haller : 1767-1775
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 211: Brief Nr. 211
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128622>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

einer freundlichen Erhabenheit im Gesicht ausgedrückt —
et puis d'envoyer ce Portrait à *Lavater*.

211.

(Bern Bd. 35, Nr. 44.)

Il ne se peut rien de plus affectueux, Monsieur, que la maniere avec la quelle vous examinés dans votre lettre du 12 Fevrier ce qui convient de faire pour ma fille, ni rien de plus amical et de plus gracieux que l'offre de Madame *Braun*. Je n'y ai pas repondu tout de suite, puisque d'un jour à l'autre j'ai esperé d'avoir enfin une lettre de M. Tissot qui ne m'a pas repondu à l'heure qui est. En attendant j'ai averti ma fille le 3 Mars du bonheur qui l'attend à Berne, je lui ai dit combien j'y etois sensible, et à quel point j'en etois content. Je lui ai marqué que si elle sentoit et pensoit comme moi, qu'elle n'avoit qu'à se rendre à Berne, d'une maniere convenable, la semaine avant Paques.

Madame *Braun* n'a qu'à me faire ses conditions pour Pension etc. etc. D'avance je souscris à tout.

Ma fille est très ignorante encore à l'égard de tout ce qui convient de savoir à une fille bien élevée. Je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien faire en sorte qu'on lui ordonne comment elle doit s'occuper, quels maîtres elle doit prendre, ce qu'elle doit lire, et surtout comment elle doit faire pour apprendre enfin à écrire. J'espere qu'après cela Madame *Braun* voudra bien l'employer aussi dans son menage, et lui en faire partager toutes les peines.

Un esprit cultivé et toutes les vertus domestiques sont ce que je souhaite à ma fille. C'est une con-

solation infinie inexprimable pour moi de savoir qu'elle vienne dorénavant dans une famille où elle trouve à l'egard des preceptes et des exemples tout ce que dans le monde on peut trouver de mieux. Avec la confiance la plus intime et la plus parfaite et une reconnoissance qui dura autant que ma vie, je la remets à Madame Braun.

Je vous suis bien redevable, Monsieur, de l'intérêt que vous continués à prendre pour l'université de Goëttingen et de tout ce que vous m'avés écrit à cet egard. Je suis chargé de vous prier de sonder M. Schmiedel qui a déjà refusé cy devant une chaire à Goëttingen, si vous croyés qu'il ait eu du depuis sujet de changer de sentiments. Le besoin est grand et pressant.

J'avois envoyé à M. Ehrhart son Diplome de Professeur. Voilà les Abderites de Memmingen qui tout à coup sentent pour la premiere fois en leur vie qu'Ehrhart pouvoit bien avoir du merite, les Bourgeois font pour lui des souscriptions, des requêtes et les senateurs des harangues; en un mot le Senat lui offre derechef la place de medecin pensionné de la ville. Ehrhart y souscrit, envoie ici les actes de tout cela et supplie qu'on le tire d'affaire. Messieurs nos Ministres n'ont pas eu tort de trouver quelque indecence dans le procedé de M. Ehrhart vis à vis de notre Roi, cependant ils n'en ont pas moins senti qu'il seroit aussi impossible que peu convenable de vouloir l'obliger à remplir ses engagements; aussi il en fut dechargeé le 7 Mars. Quant à moi je crois que la Providence a dirigé tout cela pour le mieux, et je suis charmé que le pauvre

Ehrhart aye pu en même tems être vangé et rester chés lui.

Je vous suis infiniment redevable, Monsieur, d'avoir bien voulu ecrire en faveur de mon fils à M. Spielmann auquel je dois une lettre de remerciement depuis trop longtems.

Dès que ma fille sera à Berne j'aurai soin de vous faire remettre ce que vous avés deboursé pour le bon Morlaque qui fera beaucoup de plaisir à Lavater. J'ai ignoré, Monsieur, ce que vous pensés de sa physiognomique, mais j'avoue que je n'ai pas cru que vous la rangeriés dans le pays des chimères. Cet ouvrage s'imprime actuellement à Leipzig, dont je me fais envoyer chaque semaine les feuilles imprimées. J'ose esperer que vous le lirés avec plaisir et que vous rendrés autant justice à la bonhommie de l'auteur qu'à son genie, quand même qu'à bien des égards vous ne serés pas de son avis. Mon amitié pour Lavater et le desir de voir reuissir cette entreprise m'a engagé de proposer la souscription à tous les Grands de ma connoissance; et à l'heure qui est ces souscriptions se montent chés moi à quatre mille et quatre cent Ecus.

J'avois fait remettre ma lettre pour vous, Monsieur, à la poste le 30 Janvier à 9 heures du matin. Une demiheure après arriva chés moi un étranger qui voulut me voir; on lui dit comme de coutume de venir à trois heures. Il arriva, et cet Etranger fut Monsieur votre fils établi à Amsterdam. Je ne scaurois vous exprimer à quel point il m'a plu, et combien je l'ai trouvé instruit et rempli de genie. Un pareil fils me rendroit le plus heureux des peres.

Son séjour à Hannover n'a duré que deux jours, je lui ai offert de le mener chez tous mes amis qui sont tous les vôtres, de lui faire voir nos sociétés etc. et j'ai été refusé en tout; mais avec promesse qu'après avoir été à Brounsvic et à Hambourg on reviendra ici pour quelques jours, et qu'allors on fera tout ce que je voudrai. M. de Haller me fit esperer que ce sera en quatre semaines; mais je suis encore à l'attendu. Il m'a montré une lettre de recommandation ouverte de votre part, adressée à M. de *Hugo*, secrétaire de la chancellerie privée, dont il paroît par cette lettre que vous faisiés, Monsieur, beaucoup de cas. Ce Monsieur de Hugo est mort il y a 9 ou 10 ans. Je suis intimement lié avec son frere, conseiller de la cour et de la chancellerie, et allié par Madame son Epouse, fille de M. le Vicechancellier *Strube*, à une famille dans le sein de la quelle je me repose chaque jour de ma vie. Toutes ces personnes de même que M. Brandes ont été bien faché de ce que je n'ai pu leur ammener Monsieur votre fils, et ils l'attendent avec la plus grande impatience.

Il suis bien attristi des mauvaises nouvelles que vous continués à me donner de votre santé . . .

Il n'y a pas de martyre que je ne supporterois avec le plus grand plaisir pendant un ou deux mois de l'année, si par là je pouvois être delivré de celui qui m'afflige toutes les heures du jour d'un bout de l'année à l'autre *Bersekte Hämorrhoiden* sont à coup sur la cause de ce mal qui vous faireoit fremir, mon cher Monsieur, si je vous disois ce que j'en souffre.

Je souhaite du fond de mon ame que les affaires actuelles de Berne tournent à l'avantage de Monsieur votre fils ainé, comme je n'en doute pas, et que par leur fin elles vous donnent en general autant de satisfaction qu'elles vous auront donné anterieurement d'ennui.

J'apprends de bien tristes nouvelles de mon Parent M. Fasnacht qui a toujours été un honnête et digne homme, et qui doit être menacé d'un malheur terrible.

Hannover 17 Mars 1775.

Zimmermann.

212.

(Bern Bd. 35, Nr. 68.)

Je n'eusse pas differé si longtems, Monsieur et très gracieux Patron, de repondre à votre lettre du 29 Mars, si les lettres contradictoires de ma fille, de Monsieur et de Madame Tissot ne m'eussent mis dans une espece d'embarras dont je voulois attendre le resultat. Vous savés que j'ai consenti au depart de ma fille pour Berne, et que je l'ai fixé pour la semaine avant Paques. Puis vinrent differentes lettres de ma fille, de Monsieur et de Madame Tissot qui en partie ont croisé les miennes dont les unes vouloient ceci et les autres cela. Madame Tissot par ex. insistoit très fortement que je laisse ma fille pour l'été prochain à Elle, qu'elle quittera sa pension et qu'elle demeurera avec elle à la campagne; ma fille qui desiroit tant de quitter Lausanne, desiroit pourtant aussi de ne pas quitter Madame Tissot et insista beaucoup que je consente. Je ne savais comment faire autrement que de laisser à M. Tissot la decision